

# SUBAQUA

REVUE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE D'ÉTUDES ET DE SPORTS SOUS-MARINS

JURIDIQUE

Comptabilité et associations

BIOLOGIE

Rencontres en Baltique

VOYAGE

Antarctique, terre extrême



PLONGÉE

Les rendez-vous  
annuels de Zélande

PORTRAIT

**Sophie Jacquin :**  
*L'apnée sans prise de tête !*

M 02741 - 244 - F: 6,50 € - RD



PORTUGAL - 6,98 €

SEPTEMBRE / OCTOBRE 2012

N°244



# Sommaire

Revue officielle de la Fédération française d'études et de sports sous-marins

**Portrait de championne**  
**Sophie Jacquin**  
**L'apnée sans prise de tête!**  
p. 18



© Pierre-Claude Monnet/STAB

## 6 • Infos

La Réunion face à ses requins, le Rando subaquatique tour, des précisions sur l'accueil en centres de vacances, clubs associatifs et structures commerciales, etc.

## 18 • Portrait de championne

Venue à l'apnée voici seulement quatre ans, l'apnéiste Sophie Jacquin truste les titre nationaux et internationaux. Un portrait brossé par Pierre Martin-Razi.

## 22 • Antarctique : terre des extrêmes

Henri Eskenazi a découvert le continent du Grand Sud à bord du *Boréal*. L'occasion de plonger dans une eau fraîche mais pleine de surprises.

## 30 • Matos : lampe *Trio* et détendeur *Instinct*

Patrice Vogel et Jean-André Venturini ont testé pour nous la lampe *Trio* d'Aqua Lung, atypique, et le nouveau détendeur *Instinct* 125 de Mares.

## 34 • Le poisson à quatre cornes de Baltique

Vincent Maran est allé plonger dans le golfe de Botnie, une portion de la mer Baltique entre Finlande et Suède. Son goût pour la biologie a été comblé.

## 70 • Juridique : comptabilité et associations

Jérôme Carnière aborde pour nous une facette pas forcément très drôle mais essentielle dans le bon fonctionnement de nos clubs associatifs. Instructif...

## 72 • Ils plongent pour la science!

Océanologues, biologistes, ils plongent pour faire progresser nos connaissances du monde. Stéphanie Jacquet brosse un historique de cette plongée particulière.

## 80 • Bonne idée : découvrez la Zélande

Pays où la terre et la mer s'embrassent, la Zélande, aux Pays-Bas, est particulièrement bien adaptée aux découvertes sous-marines. Un reportage de Royan van Velse.



**Histoire**  
**Plongeurs pour la science...**  
p. 72

**Bonne idée**  
**Zélande, pays où la terre et la mer s'embrassent**  
p. 80



© Peter Nielsen/STAB/STAB



© Pierre-Claude Monnet/STAB

**Découverte Antarctique terre des extrêmes p. 22**

Et aussi

5 • Édito  
11 • Ça sort  
17 • Calendrier  
40 • Infos sport  
46 • Cn Infos  
48 • Doss m'à dit

54 • Deux mois d'actions  
56 • Infos fédérales  
76 • Accidents & procédures  
84 • Infos clubs  
93 • Petites Annonces

## BONNE IDÉE



Royan van Velse

*Nous sommes en début d'année 1953 dans la province de Zélande, une région située dans le sud-ouest des Pays-Bas. Zélande en néerlandais ne veut rien dire d'autre que "terre de la mer". En cette nuit d'hiver, la mer semble avoir décidé de reprendre ses droits sur la terre. Dans la tempête qui souffle elle monte bien plus haut que d'habitude et finit par percer les digues qui protègent le pays avec une violence inconnue jusqu'alors, venant inonder et submerger les villages qui se croyaient en sécurité. Texte: Royan van Velse. Photos: Rob Aarsen, Rolf Brummel, Peter Jacobs, Royan van Velse.*



# Zélande

Le pays  
où la terre et la mer s'embras



Ce raz-de-marée finit dès les premières lueurs du matin. La marée basse qui suit donne un peu d'espoir aux habitants de la terre ferme mais la nouvelle marée haute de l'après-midi est encore plus dévastatrice, plus meurtrière, nullement gênée par les digues qui avaient déjà succombé dans la nuit. En un rien de temps plus de 1 800 personnes trouvent la mort tandis que 165 000 hectares de terre sont engloutis par la mer. Au large des côtes malmenées, la mer du Nord se déchaine jusqu'en Angleterre. Bon nombre de navires se retrouvent en détresse et font naufrage. Plus de 200 marins se noient.

Quand la mer se retire enfin, elle laisse derrière elle des terres désolées. Sans attendre, les habitants du pays se mettent à reconstruire. "Lutter et émerger" est la devise de la région. Le gouvernement néerlandais met au point le plan du Delta qui consiste à construire des digues, des barrages et des écluses pour retenir les marées une fois pour toutes. Les travaux commencent en 1958 pour aboutir en 1997. Après l'inauguration officielle les grandes îles qui forment la province sont désormais consolidées, reliées entre elles et protégées. Les renforcements qui ont mis quasiment 40 ans à être construits deviennent le récif artificiel le plus grand du monde et s'enrichissent dès lors rapidement en faune et en flore sous-marines.

La Zélande et la mer sont condamnées l'une à l'autre. Les courants et les marées de la mer du Nord pénètrent jusqu'au fin fond de la province et il y a des jours où l'on ferme les écluses pour éviter que l'eau ne vienne frapper trop fort une fois de plus. L'Escaut et les autres grandes voies d'eau demeurent toujours ouverts mais il y a des moments où l'on préfère ne pas trop s'y aventurer. Malgré tout, cette mer se veut généreuse et accueillante, comme si elle tenait à nous remercier pour tous les récifs construits à main d'homme qui servent aujourd'hui d'abri à une incroyable variété d'espèces sous-marines. En dépit de son eau verdâtre et de la visibilité qui peut être réduite, elle offre une palette de couleurs et de sortes à laquelle on ne s'attend pas. Ce n'est pas sans raison que le championnat du monde de photo sous-marine de la CUMAS sera organisé ici en 2015.

### Une mer accessible

La mer en Zélande est une mer à portée de la main et pour tous les niveaux. Mais c'est une mer qui a son mode d'emploi. La province ne compte pas moins de 120 sites de plongée, pour la plupart accessibles depuis le bord. Dans bien des endroits, on s'éloigne du bord on trouve aisément une profondeur de 40 mètres. Mais, ce n'est pas là qu'il faut aller chercher ! L'espace proche et une partie de l'espace médian se trouvent encore dans la lumière du jour et il est inutile de dépasser les 10 mètres pour découvrir ce qui ressemble à des Hum peuplées de homards tous plus grands les uns que les autres. Il est rare de ne pas en voir en plongée. Il est formellement interdit de les pêcher, ce qui est bon à savoir. Par moments, de grands spécimens se dressent sur leurs pattes, menaçants avec leurs pinces, comme pour affronter les plongeurs. Le fond par endroits est surpeuplé par d'autres crustacés tels que des tourteaux, des crabes et des crevettes. Moins mobiles, on y trouve de grandes colonies d'étoiles de mer, tassées les unes sur les autres par centaines, beaucoup d'ascidies et des oursins blancs, violets ou verts. Même les nudibranches sont au rendez-vous, arborant les mêmes couleurs que celles des mers plus chaudes. Inutile de parcourir de longues distances sous l'eau : tout est là à portée de la main. Y compris ces cultures de moules dont on se régale dans le monde entier.

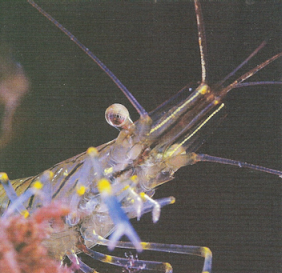
À la fin de l'hiver les lompes viennent dans les eaux moins profondes pour pondre des milliers d'œufs. Les mâles pendant cette période changent de couleur et virent du vert au rouge. Ils s'offrent en spectacle aux plongeurs qui bravent les eaux encore froides en cette saison. Tacauds, bars et mulets eux aussi, parmi tant d'autres espèces, habitent cet écosystème protégé et privilégié.



Une lompe, ou langue rôtie, rouge à la fin de l'hiver.

sent





Une crevette particulièrement photographique.



Le spectacle des seiches au printemps.

### ►►► Un spectacle éblouissant

Tous les ans au printemps, dès que les eaux se réchauffent, des seiches viennent en grand nombre de la pleine mer pour se reproduire devant les côtes de Zélande. Ces grandes bêtes se laissent alors aisément approcher à faible profondeur et acceptent qu'on soit témoin de leur parade nuptiale. Les moments d'intimité qu'on a l'impression de partager avec eux sont irremplaçables. À condition de ne pas les déranger, on peut les observer jusqu'à la dernière bouffée d'air dans la bouteille. Et là encore on en redemande. L'expérience est unique.

### Une plongée simple

Pour plonger en Zélande il y a l'embaras du choix. On ne demande ni permis, ni droits d'entrée. Il y a tout d'abord les rivages de l'Escaut avec des sites désignés et des accès aménagés pour la plongée sous-marine. À cause des marées, ces sites ne sont recommandés qu'à certains moments de la journée, à l'étales pour être précis. C'est en effet à l'étales que l'eau s'immobilise un moment avant de repartir dans le sens inverse. Il y a un peu plus de 6 heures entre les étales et le mieux est de se mettre à l'eau 20 minutes avant pour sortir 20 minutes après l'étales. C'est là qu'on ressent le moins les inconvénients du courant. Plonger en dehors de ces périodes peut être très dangereux. Le calcul des marées fait partie de la formation du niveau 2 aux Pays-Bas et il faut vraiment bien se renseigner avant de se jeter dans une eau inconnue. L'un des spots les plus fréquentés est le Zeelandbrug (le pont de Zélande) avec ses piliers recouverts de vie et d'activité.



Scharendijke, un site adapté à la plongée sous-marine.

Ensuite il y a les zones protégées par des barrages comme les lacs Grevelingenmeer et Veersemeer. L'eau y est salée, la vie sous l'eau est abondante, mais il n'y a pas de marées. La plongée y est possible à longueur de journée. Le site le plus populaire est certainement le petit port de Scharendijke, où en juillet 2011 a été coulé le bateau en ciment français *Le Serpent*. Il repose désormais sur un fond de 29 mètres et est destiné aux plongeurs. Pour servir les plongeurs un peu moins chevronnés, on y a sabordé deux autres épaves plus petites, à une profondeur de 12 mètres. Le site de Scharendijke est admirablement adapté aux plongeurs avec une jetée pour une mise à l'eau confortable, des escaliers et des échelles, un centre de plongée avec tous les services qu'on peut en attendre dont une station de gonflage qui fonctionne jour et nuit avec des pièces de 50 centimes d'euro.

La Zélande avec tous ses atouts subaquatiques est un endroit de prédilection pour les plongeurs. Le voyage en vaut certainement la peine et même si de la surface on peut avoir quelques doutes quant à ce qui se trouve en dessous, il suffit de mettre la tête sous l'eau pour découvrir un monde inattendu. Tout y est couleurs, tout y est vie, et cela à faible profondeur. On aurait envie de placer une pancarte avec le texte "*Ne pas déranger*" pour y passer la journée en toute tranquillité. ■



Le nez-à-marin de 1953, un drame qui a justifié les immenses travaux d'aménagement.